

LA DÉMOCRATIE DES CRÉDULES¹

par Gérard BRONNER²

Christian **SABER**³. – Souvent, nous sommes agacés par des positions que nous jugeons dogmatiques, par l'expression de croyances multiples, par les médias et réseaux sociaux qui mettent en avant des informations suscitant l'indignation, alors qu'elles n'ont aucune base scientifique. Et il faut bien admettre que nous sommes impuissants devant la diffusion de faits déformés, dont l'impact est important sur le public, et pire, qui oriente les décisions politiques.

Gérald Bronner est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot et membre de l'Institut universitaire de France. Avec son livre « La démocratie des crédules », nous aurions pu nous attendre à un ouvrage de plus qui dénonce. En fait, c'est un essai très argumenté qui explique et qui alerte. Gérald Bronner nous décrit une réalité inquiétante, car des processus sont en place dans notre société pour « permettre au faux et au douteux de s'emparer de l'espace public ».

Le développement des technologies de l'information

Le développement des connaissances, vulgarisées par les médias et internet, devait permettre à chacun de maîtriser les connaissances, de les confronter et de les analyser de façon critique. Mais c'est l'inverse qui se réalise. La massification de l'information influence la personne irrésolue. A partir de plusieurs exemples, nous découvrons que sur de très nombreux sujets, ce sont les croyances qui sont les plus développées. Ainsi, sur internet, les 30 premiers sites proposés par Google sur le thème de l'astrologie y sont favorables.

Une croyance se développe rapidement car ses défenseurs sont très motivés et argumentent, alors que les sceptiques ont tendance à ironiser et les scientifiques à éviter de s'investir, considérant « que ce n'est pas sérieux ». Mais la mutualisation et l'accumulation des arguments autour d'une croyance accroissent sa crédibilité et sa mémorisation. Aujourd'hui, un fait anecdotique peut être diffusé très largement, sans aucune vérification des sources d'information. La concurrence exacerbée entre internet, les réseaux sociaux, les journaux, les radios et les télévisions (avec les chaînes d'information en continu) a entraîné la disparition de la concertation et de l'autorégulation des médias.

Nous avons le sentiment de savoir ceci, mais Gérald Bronner, par des exemples, explicitent des cas médiatiques que nous avons en mémoire sans les avoir analysés. La suite de l'ouvrage est nettement plus dérangeante car elle nous met en cause, chacun, personnellement.

Le fonctionnement de notre cerveau

Gérald Bronner démontre que nous sommes tous victimes de biais cognitifs, en particulier sur les notions de risques, de santé publique et d'environnement. Chacun surestime les risques (« Je crois tout ce que je crains ») et prend en compte davantage les pertes que les bénéfiques, même s'ils sont bien supérieurs aux pertes (« Un tiens vaut mieux que deux « tu l'auras » »).

Nos raisonnements sont généralement partiels et cette segmentation peut conduire à des arguments qui se contredisent. Nous sommes également victimes d'une « avarice mentale ». Face à la complexité

¹ Editions Presses Universitaires de France – tirage février 2016.

² Professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot et membre de l'Institut Universitaire de France.

³ Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France.

des sujets de société, à l'offre pléthorique d'informations, il est bien difficile de s'investir totalement. Une connaissance méthodique demande un investissement important en temps de recherche et de réflexion. Nous donnons donc raison aux thèses qui semblent les plus crédibles avec des convergences de confirmation multiples. Francis Bacon écrivait déjà « l'entendement humain, une fois qu'il s'est plu à certaines opinions (parce qu'elles sont reçues et tenues pour vrai ou qu'elles sont agréables) entraîne tout le reste à les appuyer ou les confirmer ». Gérald Bronner nous livre des exercices qui montrent bien que nous nous concentrons sur les cas qui confirment la règle plutôt que sur ceux qui l'infirmement. Mais dans la vie de tous les jours, comme l'écrit Ewa Drozda-Senkowska : « Pensez à cette multitude de décisions que nous prenons à chaque instant. Si, pour les plus importantes, nous suivions une démarche d'infirmité, que se passerait-il ? Nous vivrions dans le doute permanent et remettant tout en question. Nous ne pourrions jamais passer à l'action ».

La démocratie

Le titre de l'ouvrage introduit un doute. Est-ce une dénonciation de la démocratie ? Gérald Bronner nous rassure : « C'est en amoureux de la démocratie que j'avance mes thèses ». Mais tout de suite, il précise « Parce qu'un attachement sincère ne doit pas être complaisant, je me suis astreint à dresser un diagnostic sévère de la situation dans laquelle nous sommes ». Il dénonce en fait une dérive née d'une triple affirmation, de plus en plus répandue et difficile à contredire : « J'ai le droit de savoir, j'ai le droit de dire, j'ai le droit de décider ». Il reconnaît que sur ces bases, la démocratie participative peut conduire dans certains cas à une intelligence collective.

Mais la sagesse peut-elle être collective ? Avec une opinion publique qui croit savoir et des politiques dont la tentation est de plaire à l'opinion publique, on a vu apparaître un populisme du précautionnisme. C'est ainsi que sur un sujet comme les OGM, les pouvoirs publics se sont réfugiés derrière des artifices de démocratie participative qui permettent de gagner du temps... et au final de ne rien décider en vertu du principe de précaution. Les moratoires, les interdictions réglementaires sans fondement scientifique sont d'autant plus faciles à mettre en œuvre qu'ils sont populaires et que les victimes en sont invisibles.

Après cet essai magistral, Gérald Bronner ne peut pas nous laisser sans répondre à cette question : « Que faire ? ». Face à l'émergence de la démocratie des crédules, personne n'est responsable en particulier, ni les journalistes, ni les scientifiques, ni les politiques, ni même les militants et conspirationnistes. Il s'agit d'une responsabilité partagée. C'est pourquoi il faut lire ce livre, pour passer de « la démocratie des crédules » à la « démocratie de la connaissance ». Mais là aussi, rien n'est simple. Il n'y a pas de relations linéaires entre niveau d'études et confiance en la science, au contraire. La culture actuelle de la critique, mais sans méthode, conduit facilement à la crédulité. Si le droit au doute est maintenant une revendication, il peut devenir une intimidation morale. La méfiance croissante envers les scientifiques, les médias, les politiques, le doute permanent sur tous les sujets favorisent les théories de complots.

Gérald Bronner réaffirme qu'une société démocratique s'organise autour du progrès de la connaissance et de la division du travail intellectuel, et l'essence de toute vie sociale est la confiance. Ce livre est à lire et à relire. Nous devons en nourrir notre réflexion. Il n'est pas question de céder à l'accablement. Si l'inquiétude est un excellent produit médiatique, Gérald Bronner nous invite à réagir vivement : « La science a des droits qu'il faut fermement refuser à l'ignorance ».